

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952-07-23

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952-07-23, 1952-07-23.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15299>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952-07-23

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Jabrun (Lautel)

23/7/52

Bien cher ami,

Quessiez-vous avoir un peu de cette fraîcheur d'air, de ce chant de tilleul, de ce murmure de l'eau, de ce silence enfilonné dont nous jouissons ici depuis trois semaines ! La pensée est bien faible qui ne suffit qu'à donner l'idée. Une bonne provision de ces choses serait bien plus précieuse. Jabrun, cette année, est égal à lui-même. Mais, aux travaux de plume, il s'y ajoute les agitations du pinceau. Toute la maisonne peint. Paysages, animaux, compositions de toute sorte s'alignent le long des établissements.

Et de temps en temps (il y a trois jours p.ex) ce sont des visites. La semaine dernière les trois Sartons. La semaine prochaine Ciry.

Il y aura la venue tant que vous ne serez pas venu. Simone et moi serions heureux de vous montrer notre Auvergne.

La nouvelle (Sartons venant de Paris) nous a dit que les Arènes avaient dû être le théâtre de réjouissances sportives extraordinaires et que le Tour de France y avait trouvé son apothéose.

non livré
à Elsen

Evidemment nous n'avons rien de tel à
Sabrua, où les seules distractions sont, comme
je vous le dis, la plume et le pinceau. Ah!
j'oubliais la pêche. Difficile cette année n'est-elle
cause de la sécheresse. Les poissons, après et
toujours un peu jaloux du pauvre pêcheur,
se mettent à empêcher les ruisseaux par
des détournements d'eau. Ils prennent ainsi
tout le poisson et pour des ruisseaux sans
doute nous priveront des joies de la pêche à
la truite. Nous restons l'immense réservoir
de la Truyère ; mais on n'y prend que de
vulgaires perches. D'où le proverbe : Facile de
truite, on mange de perches.

Je serais injuste si je ne vous disais pas que
Lamartine comble mes soirées ; je lis "Les
Confidences" où, ça et là, il y a des pages qui
m'enchangent. De plus j'aurai terminé, je
regarderai le journal de Romani Rolland pendant
son séjour à Normale : "Le Cloître de la Rue d'Ulm".
J'y ai aperçu des paragraphes fort intéressants sur
Saarres.

Nous souhaitons que la chaleur (dont Paris se
regait) ait au moins la vertu de faire disparaître
cette sciétique dont on souffre. Si on est
quelque part où on ayez du loisir, écrivez-nous.
Nous n'avons ni radio, ni journaux ; mais nous
remercions le facteur chaque fois qu'il nous apporte
un signe de qui nous aimons.

Fidèlement à vos vœux,

De nos vœux

Maurice T.